



Les Nouvelles d'Avignon Patrimoine

“Les Nouvelles d'Avignon Patrimoine” est le journal de l'association “Avignon Patrimoine”.
Association pour la mise en valeur du patrimoine avignonnais et de son environnement.

Stéphane VINCENT, président

• Avignon Patrimoine, 3, impasse Nicolas, 84000 Avignon •
06 14 99 44 64 - svincent.avignonpatrimoine@gmail.com

Sommaire

Edito	page 1
La visite du palais retrouvé.....	page 2
La visite de l'exposition Marc Petit	page 3
La visite de l'abbaye du fort Saint André	page 4
Les futures visites.....	page 5
Les aventures de Lapin Agile	page 6

Edito

Dans ce numéro on trouvera les visites réalisées mais aussi que celles à venir.

Il était une fois une femme ayant connu une histoire tragique et magnifique. Elle est très connue sous son pseudonyme et pourtant enterrée dans un quasi-anonymat au cimetière Saint Véran d'Avignon.

Il s'agit de Mme de Sombreuil plus connue sous le nom de l'héroïne au verre de sang.

Cette femme qui vécut à l'époque de la révolution française est décédée le 15 mai 1823 dont on vient de fêter le bicentenaire de sa mort. De son nom exact : Marie-Maurille de Sombreuil, comtesse de Villelume, née en Haute-Vienne en 1768, passe son éternité à Avignon. Transférés du cimetière Saint-Roch en 1833 lors la désaffectation de celui-ci créé en 1792, ses restes ont été mis en terre à Saint-Véran « dans un petit coffre en bois de chêne ».

Lors de la révolution, elle évita l'échafaud à son père en disant « vous n'arriverez à mon père que si vous me tuez ». Stanislas Marie Maillard dit « Tape-Dur » lui tend un verre de sang ! Le marché ? Si elle le boit, son père aura la vie sauve. Elle l'avale jusqu'à la dernière goutte. Ce père aimé, c'est Charles François de Virot, marquis de Sombreuil, maréchal de camp de la révolution française nommé gouverneur des Invalides sous Louis XVI. Il est guillotiné le 17 juin 1794 à Paris.

Madame de Sombreuil délivrée après le 9 Ther-

midor épouse à Paris, en l'église Saint-Roch le 23 juillet 1796, un « émigré » le comte de Villelume, né au château de Morcheval (Chamboret, Haute-Vienne) le 10 avril 1757 qui meurt au château de Brazeux à Vert-le-Grand (Essonne) le 11 février 1837. Capitaine, il émigre dans l'armée de Condé en 1791, colonel le 26 octobre 1814, nommé sous la Restauration commandant des Invalides d'Avignon le 27 décembre 1815. Maréchal de camp le 23 janvier 1822.

Le 6 novembre 1850, les Invalides quittèrent la succursale d'Avignon à bord des navires l'Althen et le Mogador, c'est à l'aumônier que fut confié le cœur de la comtesse de Villelume-Sombreuil. Les bateaux levèrent l'ancre le samedi 8 novembre remontant le Rhône, les canaux et la Seine pour arriver à Paris le 25 novembre 1850.

L'urne funéraire contenant le cœur de Mme de Sombreuil, l'héroïne au verre de sang a été déposée dans le caveau des gouverneurs de l'hôtel des Invalides de Paris où elle est la seule femme et excuse, par sa présence, l'absence de son père resté dans le charnier des martyrs de Picpus.

Ce récit héroïque a inspiré les poètes et les romanciers (Victor Hugo, Jacques Delille, Gabriel-Marie Legouvé), mais également les historiens comme Edgar Quinet qui s'en fait l'écho dans « La Révolution » (tome I, p. 384).

Visite du palais retrouvé

de la famille Nodet père et fils

.....

Julien Gallon, responsable à Avignon-Tourisme et commissaire de cette exposition nous a rejoint devant le palais des Papes dans un mistral glacial ce jeudi matin 5 Avril à 10 h. Cette visite fut très particulière car elle s'est déroulée durant la foire aux vins des Côtes du Rhône. Visite donc très singulière qui a commencé dans la salle des gardes avec des fac-similés des immenses planches présentent dans la grande chapelle envahie de viticulteurs et de vins....



On était une quinzaine à venir découvrir le travail et voir un trésor caché dans un salle secrète du palais des Papes.

Il relate, alors, l'histoire du palais des Papes puis le travail des membres de la famille Nodet au sein du palais qui ont su redonner son cachet d'antan au plus grand palais gothique d'Europe. Ils ont notamment créé la grande baie qui se trouve en haut de l'escalier et qui donne une grande vue d'ensemble sur la cour. Pour y parvenir ils ont dû démonter toutes les structures réalisées par les militaires.

Notre visite s'est poursuivie dans une salle de stockage de vin pour ce grand barnum et on a pu voir les reproductions des différentes recherches pour redonner vie à ce magnifique lieu. Ces planches sont tracées au crayon noir et mis en couleurs afin de donner plus de contraste et

de relief à l'ensemble de ces dessins d'architecte.

Notre visite s'est achevée dans l'ancienne bibliothèque du Palais qui se situe quelque part dans la grande chapelle....

Dans cet espace exigü, encombré des bancs de la grande chapelle, de mobilier néogothique, différents documents y étaient cachés sous des feuilles de papiers de soie à l'abri de la lumière et de la poussière.

On découvrit ainsi une gravure peinte à la main montrant le palais des Papes vu du ciel côté jardins, une prouesse immense avec le souci du détail inouï.



Puis il déplaça le cadre pour démasquer des plans cachés dans un des tiroirs enfouis sous d'autres documents. Au total 52 planches représentant des vues d'ensemble du palais mais aussi des détails comme la Grande Baie et ses colonnes représentées de face, de profil et en coupe.

On a redécouvert le palais oublié avec les vraies planches.

Article réalisé par F.GUILLIEN

Le 20 Avril : Visite de l'exposition Marc Petit à la chapelle des Célestins



«Regarder une œuvre d'art s'est emmerdant pour celui qui la regarde, c'est fatigant. Une œuvre d'art pose des questions, pour nous changer, nous modifier, apporter du bonheur, de la joie, de la réflexion. Une œuvre d'art s'est fatigant, il faut s'y plonger, il faut prendre le temps de la décortiquer.»

Marc Petit passe en moyenne 4 à 6 mois sur une œuvre, une sculpture demande du temps pour être vu, elle demande quelque part de l'amour qui se construit parce que le coup de foudre passe, l'amour non.

Une vingtaine d'adhérents se sont retrouvés à 14h30 devant l'entrée de cette exposition très particulière. L'artiste a su nous laisser le temps de découvrir son travail avant d'échanger avec lui sur le sens donné à ses œuvres, la démarche ainsi engagée et le choix des nuances de noir utilisées pour l'ensemble de ses œuvres.

Ces dernières semblent froides de prime abord, car le travail de l'artiste est réalisé en premier en argile, ce matériau peut être modeler à souhait, puis en second, en bronze ce matériau est non seulement dur mais dure dans le temps.

Il réalise des sculptures. Puis après coup il leur peaufine les noms de ses œuvres afin que le bronzier ne se trompe pas. Pour Marc Petit, les titres donnés à ses œuvres ne sont que des titres donnés sur le coup sans réel sens, mais bien des titres qui expriment ce qu'il crée.

Ces œuvres sans œil dont les bouches font la moue nous permettent de donner libre cours aux sens que nous pouvons ou voulons donner à ses œuvres, se les approprier afin de leur donner de la puissance, de la tendresse, de l'amour. Derrière le masque sombre de ses dernières, on y trouve la tendresse. Il faut s'aimer le matin dès le matin, il ne faut pas en avoir peur, il faut regarder les choses en face dans cette espace mystérieux réalisé par l'artiste sinon on ne les voit pas.

Son travail est marqué par certaines œuvres de la galerie des sculptures du Louvre notamment la victoire de Samothrace ou le scribe accroupi. Il fait partie des amis sculpteurs du Louvre, il y va quand il le souhaite « afin de dire bonjour à telle ou telle œuvre. Il faut remplir sa



vie de beauté, car l'autre nous donne une beauté que nous ne voyons pas. » Il compare son travail à un coureur de 100 mètres et dit que le spectateur ne verra pas la différence entre une

œuvre qui a demandé un mois, d'une œuvre qui en a demandé six.

«Après 47 ans de travail, j'ai eu des joies immenses comme quand j'étais gamin et que j'ai réussi à faire un nez qui ressemblait à un nez, puis la réussite de l'oreille...notre vie est faite de plein de joie même si la joie devient rare et que son travail ne paye pas toujours.» Pour lui, chaque œuvre est un exploit, c'est quelque chose de génial.

«La joie est partout mais vous êtes bloqué sur la première image de ses œuvres, il faut soulever le voile pour entrer en osmose avec elles, voire vivre avec elle pendant six mois... Parfois ma sculpture possède de l'élégance.»

«La sculpture a son langage, a une langue dont il faut apprendre le vocabulaire, l'orthographe et la

grammaire afin de pouvoir la déformer, la tordre (...) la sculpture est un métier qu'il faut apprendre puis il faut se l'approprier afin d'aller plus loin.»

«Le lien a toujours fait partie de la sculpture: si on enlève l'anecdote, si on la résume le plus possible, on se retrouve avec une verticale qui s'oppose à une horizontale, donc on se retrouve avec rien.»

Il s'intéresse surtout à la forme, « la sculpture exprime tout de moi, je suis honnête avec mes œuvres mais je ne veux pas savoir ce que j'y mets dedans, je m'y mets en entier avec ma nostalgie, avec mon histoire, avec mon passé, avec mes yeux, mon regard, la façon de vous aimer, d'aimer la nature dans sa diversité... »

Article réalisé par S. VINCENT

Visite des jardins de l'abbaye Saint André



En ce vendredi 12 mai 2023, alors qu'un gros orage risque de venir gâcher cette magnifique visite, nous sommes huit à braver les éléments et nous ne furent point déçu.

Cette visite comporte deux axes : les jardins et le bâti.

Ce premier article relate la partie jardin. Les

place à une floraison quatre saisons.

En effet, les engrais apportés aux rosiers ont nui au sol, les jardiniers en ont ôtés la terre et les rosiers, on est dans un processus de régénération des sols. De plus, le jardin est accessible à l'année, on peut y louer un siège et voir ainsi les différentes variations et notes de couleurs qui parent ce très beau jardin à la fois sauvage pour sa partie supérieure pourtant domestiquée mais aussi méridional par ses essences sur la partie inférieure.

La partie inférieure est composée de deux plans d'eau et de parterres végétaux. Une longue tonnelle recouverte d'une glycine termine cette partie entièrement repensée par les propriétaires mais aussi par les jardiniers afin de répondre à une denrée rare sur le fort : l'eau.

Elsa Koeberlé et Génia Liubow, régisseuses de l'Abbaye entre 1916 et 1950 ont recréé cette partie basse du jardin selon les plans anciens et des modèles italiens. Des essences de différents arbres et arbustes parent

parterres recouverts de nombreux rosiers laissent la bordure de ces parterres. Ce lieu est appelé



également le jardin italien crée par trois femmes successivement. De cet esprit italien reste les bancs, les tables, les statues, la tonnelle, les vases et les balustrades. La visite se poursuit par le passage entre les jardins bas et haut par un cryptoportique d'une surface immense afin d'y assoir la terrasse supérieure. Une douce montée d'escaliers aménagée nous conduit lentement à la terrasse haute.

Le guide nous explique qu'à l'époque du royaume de France et de la papauté, le Rhône venait buter contre le fort. De nos jours, on y trouve une magnifique terre riche en limon et excellente pour les cultures maraichères en particulier.

Au XI^e siècle, on construit un oratoire et au XIX^e siècle, Martial Fayot deviendra le propriétaire de l'abbaye et il décidera de surélever l'oratoire pour en faire une tour d'observation avec l'espoir de voir la mer. Chose impossible car il y a les Alpilles ! Ce personnage était un peu farfelu et excentrique.

Roseline Bacou, la troisième propriétaire prendra à son tour la pelle pour excaver l'ensemble

des bâtiments que l'on peut découvrir sur la terrasse haute : une église, un bâtiment pour les moines, une petite maison et un cimetière. L'oratoire retrouve sa fonction grâce à elle.

On remarque une chapelle, celle de Saint André érigée en 1118 dite aussi chapelle sainte Casarie On y voit une statue à son effigie juste à l'entrée.

Puis les restes de l'église Saint Martin datant de 1024, ainsi que des cercueils en pierre et on peut accéder à l'endroit où sont enterrés Elsa et Génia.



Les prochains évènements pour cette année sont :

* En décembre une visite virtuelle et de rattrapage sur le palais oublié de la famille Nodet (conférence avec Julien Gallon).

* L'AG de l'association se tiendra durant le premier trimestre 2024 au théâtre des Trois Soleils rue Buffon, suivie d'un apéritif convivial.

Il est rappelé aux membres qu'ils peuvent nous contacter ou nous proposer toutes visites, lieux ou expositions qu'ils souhaiteraient visiter.

*Consultez notre site
avignonpatrimoine.fr*

*Vous y trouverez toutes les informations
sur le patrimoine de notre ville
et sur nos activités.*



Les aventures du Lapin Agile

Comme je vous le disais dans le numéro précédent, le Lapinou et ses amis s'en sont mis plein les yeux avec des visites extraordinaires, modernes et historiques... Mais la guerre continue aux portes de notre champ et le pauvre Lapinou a du mal à joindre les deux bouts car une folie envahie le monde, en France, tout augmente : l'eau, l'électricité, les taxes, les carottes, les bonnes boissons, etc.

Une autre hausse nous interpelle.

« Nous quoi ! nous interpelle, mais on n'a pas besoin de pelle » dit un ami du lapin.

« Nous interroge, nous surprend » dit Lapinou à son ami un peu dur de la feuille.

Ainsi si on a une augmentation de visiteurs dans nos musées, pourquoi remarque-t-on une baisse conséquente du nombre de personnel, voire même, l'absence totale de conservateurs depuis plus d'un an ??

« A-t-on déjà vu une horloge tournée sans énergie? » dit Lapinou.

« Oui c'est vrai qu'avec le solaire tout est possible aujourd'hui et il serait temps de l'utiliser plus, sauf pour les collections de nos musées qui vont déperir par manque d'un minimum d'entretien et de sauvegarde ou de coup de soleil... » dit un ami du Lapinou.

Le lapin et ses amis sont bien tristes de voir leur ville si sale, avec de plus en plus d'espace minéral, ou l'on croise un petit arbre par ci par là et surtout avec des commerces qui ferment régulièrement rue de la République. On se demande tous d'où vient le problème : loyer trop cher, insécurité, ...

Si Avignon doit devenir une ville musée, accueillons de belles enseignes qui reflètent notre Provence et notre goût pour le beau. Avignon, la belle endormie, doit se réveiller, il est tant même si monsieur Lelouch tourne un film intitulé « Finalement ». On

peut se demander si finalement les états généraux de la culture où le Lapinou a bien écouté et mangé vont porter leurs fruits. Il ne faudrait pas que tout cela ne finisse qu'en belles paroles sans acte ni prise de conscience.

On peut se demander si la prévôte fait tout pour faire oublier la belle époque de la ville avec ces tas d'enseignes, plein d'arbres... Le seul plus c'est d'avoir enlevé du goudron dans les cours des écoles de nos petits amis, mais coté jardinage, la copie est à revoir. « Nous pouvons cheminer mieux entre nos terriers, la terre respire mais les carottes sont bof, juste bonnes à faire une maigre soupe et encore... » dit Le Lapinou.

Le Lapin a découvert deux terriers abandonnés et magnifiques : la chapelle Saint-Véran et le Cinéma le Palace qui va renaître espérons-le comme la flamme des jeux Olympiques en 2024 pour les festivals Off et IN qui se tiendront de fin juin à mi-juillet juste avant de pouvoir assister aux Jeux Olympiques et paralympiques qui sont en Francette fois-ci.

En attendant, soyons heureux de recevoir pour la coupe du Monde de Rugby, l'équipe d'Uruguay qui a été présentée aux habitants le 11 septembre dernier place du Palais. Le lapin Agile espère que la France sera en finale dans quelques semaines...

Stéphane Vincent



Si vous souhaitez adhérer à l'association

vous pouvez nous envoyer un chèque avec vos coordonnées à l'adresse

Avignon Patrimoine : 3, impasse Nicolas, 84000 Avignon

(adhésion individuelle : 30 €, adhésion couple : 40 €, membre bienfaiteur : 50 € et +)

Merci à la boutique «Parchemin-Della casa» 21 rue Carnot à Avignon (papeterie depuis 1845 - reprographie) pour son aide et ses conseils, et qui assure la réalisation de ce bulletin.

Ce bulletin est tiré à 1500 ex, distribué aux élus locaux et mis en dépôt à L'Office de Tourisme, aux Halles, à la Médiathèque Ceccano, à la boutique Parchemin et chez certains commerçants.